

## 24 images

24 iMAGES

# Hayao Miyazaki L'art de l'enfance

Damien Detcheberry

---

Number 194, March 2020

Imaginaires du cinéma pour enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93075ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Detcheberry, D. (2020). Hayao Miyazaki : l'art de l'enfance. *24 images*, (194), 20–23.

# Hayao Miyazaki

## L'art de l'enfance

PAR DAMIEN DETCHEBERRY



↑ Série Conan, le fils du futur (1978)

**Le cofondateur de studio Ghibli a toujours laissé une place essentielle dans son cinéma à l'esprit initiatique de l'enfance.**

L'œuvre de Hayao Miyazaki est probablement, pour un public occidental qui y serait peu familier, la meilleure façon d'aborder l'animation japonaise. Pour beaucoup, elle a ouvert la voie à un cinéma différent, porteur d'une vision plus exigeante, plus enrichissante aussi, de ce qu'on attend d'un film destiné aux enfants. Si sa filmographie reste profondément ancrée dans la culture nipponne, le cinéaste a développé, de film en film, une morale humaniste et des thématiques universelles qui expliquent en grande partie le succès de ses longs métrages à travers le monde. Bien avant que ces idées ne deviennent populaires, sa conception anticapitaliste de la société, ses prises de position écologiques, son engagement féministe et son rejet de toute forme de manichéisme ont fait de sa démarche artistique un antidote à la pensée hégémonique et conservatrice véhiculée par le cinéma de Walt Disney, l'autre figure incontournable à laquelle Miyazaki s'est toujours diamétralement opposé. Comme l'a formulé le critique Yannick Dahan, contrairement à Disney, « Miyazaki ne pense pas un cinéma pour l'enfant mais par l'enfant », faisant de lui le moteur d'une réflexion sur la responsabilité de l'homme face à la marche du monde<sup>1</sup>.

#### EN AVANT GENÈSE

Après avoir fait ses débuts à la Tōei<sup>2</sup>, Hayao Miyazaki travaille sur plusieurs émissions télévisées en tant que réalisateur indépendant (*Lupin III*, *Heidi*, *Marco*) avant de se voir confier la direction de *Conan, le fils du futur* (1978), la première série sur laquelle il bénéficie d'un contrôle créatif total. Bien que son premier long métrage pour le cinéma, *Lupin III, le château de Cagliostro* (1979), soit une commande, on y devine déjà certaines de ses obsessions. Mais c'est sa rencontre avec Isao Takahata, le producteur de son deuxième long métrage, *Nausicaä de la vallée du vent* (1984), qui s'avère décisive. Les deux partenaires fondent le studio Ghibli dès 1985, au sein duquel Miyazaki réalise *Le château dans le ciel* (1986), *Mon voisin Totoro* (1988), *Kiki la petite sorcière* (1989), *Porco Rosso* (1992), *Princesse Mononoke* (1997), *Le voyage de Chihiro* (2001), *Le château ambulante* (2004), *Ponyo sur la falaise* (2008) et *Le vent se lève* (2013). Si les publics européen et américain tardent à découvrir ces films, leur succès au Japon est fulgurant, et le cinéaste s'y impose dès les années 1980 comme la référence incontournable du cinéma pour enfants<sup>3</sup>...

La série *Conan, le fils du futur*, adaptée du roman postapocalyptique *Raz-de-marée* (*The Incredible Tide*, 1968) d'Alexander Key, reste encore aujourd'hui méconnue du grand public. Pourtant, toute la philosophie du cinéaste y est déjà en germe : à la suite des retombées de la Troisième Guerre mondiale, la Terre a été recouverte par un immense océan, d'où émergent de rares îlots abritant les survivants de l'espèce humaine. Conan, un jeune garçon âgé d'une dizaine d'années et doté d'une force phénoménale, est amené à quitter l'île de son enfance pour partir à la découverte du monde et des différentes communautés qui se sont reconstruites après le cataclysme. Chaque île visitée par Conan sert de prétexte au cinéaste pour comparer différents



↑ Le voyage de Chihiro (2001) → Kiki, la petite sorcière (1989) → Mon voisin Totoro (1988)

modèles sociaux à travers le regard d'un enfant, de l'idéal socialiste de vie en collectivité à la caricature de l'utopie techno centriste et capitaliste, vestige de l'ancienne civilisation, en passant par la communauté anarchiste et le groupe tribal. On retrouve ces différents modèles mis dos à dos notamment dans *Nausicaä de la vallée du vent*, *Le château dans le ciel* et *Princesse Mononoke* avec, derrière chacune de ces oppositions, l'idée que la (re)construction du monde doit impérativement passer par la jeunesse, tout en procédant d'une tension permanente entre la tentation du retour en arrière et la nécessité du progrès. Et si la Nature ne se manifeste pas encore sous sa forme animiste comme elle le fera dans *Mon voisin Totoro*, *Le voyage de Chihiro* ou dans *Ponyo sur la falaise*, Miyazaki exprime bien dès *Conan* son amour inconditionnel, teinté de nostalgie et de traditionalisme, pour une époque révolue où l'homme et la nature existaient en communion.

### ON NE NAÎT PAS ENFANT, ON LE DEVIENT

Le jeune Conan est surtout le premier d'une longue série de personnages destinés à entreprendre un parcours initiatique qui fait la part belle à l'apprentissage des valeurs sociales. Au même titre que Kiki, la petite sorcière du film éponyme, dont l'habileté à voler lui sert à s'intégrer dans la ville où elle s'installe en y devenant livreuse de colis, la force herculéenne de Conan l'aide simplement à trouver sa place parmi les hommes. Et comme Chihiro, qui commence son éducation à la vie dans la cave du Palais des bains de la sorcière Yubaba, il s'engage sur un navire marchand pour y apprendre la valeur du travail en groupe, ce qui lui permet de s'affirmer en tant qu'individu utile à la collectivité. Sa force de détermination en fait un modèle que Hayao Miyazaki ne cessera de décliner dans le reste de sa filmographie. Ses petits héros se construisent en se frottant au monde, mus par un désir d'exploration et de découverte que les adultes ont perdu, d'où les références multiples du cinéaste à la symbolique du tunnel et à la littérature de Lewis Carroll, l'auteur d'*Alice au Pays des Merveilles*. Les parents tenaient les rênes du passé ; ils doivent maintenant laisser place à la nouvelle génération en tenant, au mieux, le rôle de spectateurs (*Mon voisin Totoro*, *Ponyo*, *Chihiro*), et en acceptant leur rôle de passeurs dans un monde qui sert désormais de terrain d'éveil aux enfants ayant l'esprit d'aventure. Pour Miyazaki, assurément, l'avenir appartient à la jeunesse.

1. Hayao Miyazaki, « Pour une beauté libre de tout compromis », Yannick Dahan, *Positif* n° 494, avril 2002.
2. Le studio responsable de la grande majorité des séries animées exportées : *Goldorak*, *Candy*, *Albator*, *Capitaine Flam*, *Dragon Ball*...
3. Hayao Miyazaki cumule à lui seul cinq des vingt plus gros succès publics de l'histoire du cinéma japonais, détrônant les plus grandes productions internationales : *Le voyage de Chihiro* est le film le plus populaire au Japon (23,5 millions d'entrées), devant *La reine des neiges* (2<sup>e</sup> avec 20 millions d'entrées), *Titanic* (5<sup>e</sup>, 16,8 millions) et *Harry Potter à l'école des sorciers* (6<sup>e</sup>, 16,2 millions). *Le château ambulant* (15 millions) et *Princesse Mononoke* (14,2 millions) sont en 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> positions.